

Le photolangage comme outil pédagogique

Jacques Breton

Professeur de philosophie
Cégep de Limoilou

En septembre 1986, un groupuscule naissait au Collège de Limoilou : G.R.U.P.P.I., « Groupe de recherches sur l'utilisation philosophique et pédagogique de l'image ». Nous sommes trois professeurs de philosophie soucieux de renouveler notre enseignement et intéressés, pour ce faire, à inventorier de nouveaux outils pédagogiques. Formés à l'école du texte comme plusieurs professeurs de sciences humaines, nous ressentons la nécessité d'identifier des alternatives à nos pratiques. De là est né un projet de recherche et d'expérimentation ayant comme objectif de créer et d'expérimenter un PHOTOLANGAGE et un guide pédagogique. C'est cette recherche et son résultat que nous nous proposons de résumer ici.

Le contexte

Les professeurs de philosophie comme leurs collègues de sciences humaines sont souvent réduits à des pratiques pédagogiques qui ne suscitent pas toujours l'intérêt attendu des étudiants ni leurs motivations au SAVOIR.

Certains objectifs de formation se présentent d'ailleurs bien à un enseignement livresque et la plupart du temps abstrait. La tradition même de ces disciplines s'est confinée à l'écrit. La clientèle, parfois mal préparée (les carences de la langue et des méthodes de travail), éprouve de la difficulté à enraciner son apprentissage. Le défi est d'enseigner les arcanes de sa discipline tout en visant la formation d'une structure assez fondamentale pour résister à l'assaut du temps et des renouvellements culturels accélérés que nous connaissons.

Les objectifs de formation en philosophie cernent les principaux paramètres des

différentes conceptions de l'être humain et de son action, ses systèmes de valeurs, les problématiques les plus universelles tant dans l'histoire de la pensée que dans le monde contemporain.

Mais la philosophie entretient aussi le souci de développer des habiletés intellectuelles (conceptualisation, problématisation, analyse, synthèse, jugement et critique) et de savoir être (morale, autonomie, responsabilité sociale).

C'est l'ampleur de cette formation visée par la philosophie qui est à l'origine de nos préoccupations. L'environnement culturel est tel que les disciples de Socrate, s'ils pratiquent encore la maïeutique, doivent y employer des moyens que ne connaissaient pas leurs prédécesseurs. L'omniprésence de l'image est établie, mais sa consommation ne garantit pas toujours l'autonomie de la pensée. Au point que le Conseil supérieur de l'éducation réclamait, dans son rapport annuel de 1983-1984, une attention spéciale à cette dimension qui imprègne la vie quotidienne de nos étudiants. Il préconisait « une approche rééquilibrante de l'environnement informatif » et de son pouvoir persuasif. Pourtant l'audio-visuel a largement fait sa place dans l'enseignement. Mais parmi la panoplie des instruments utilisés, l'image fixe – la photographie – a peu été employée.

C'est dans ce contexte qu'intervient le PHOTOLANGAGE comme outil pédagogique. Et à ce titre d'outil pédagogique, il doit servir les fins d'une discipline particulière, mais donner en même temps les moyens d'une analyse et d'une critique de l'univers culturel ambiant. S'il est efficace, cet outil doit pouvoir aider à structurer des habitudes intellectuelles et critiques qui répondent, même modestement, à certaines exigences de formation fondamentale.

Nature du photolangage

Formellement, le PHOTOLANGAGE est un recueil de photographies réunies pour leur pouvoir déclencheur (émotion, parole,

réflexion), leur pouvoir d'illustration, leur pouvoir de citation (au sens de « ce qui est cité à comparaître »). Un recueil de photographies donc, groupant de 40 à 50 photographies en noir et blanc. Et un recueil de stratégies et de consignes susceptibles de favoriser la construction d'un « savoir » et d'un « savoir-être » chez la clientèle.

On peut ainsi définir deux types de photolangage ; on parlera de **photolangage déclencheur** lorsque l'intention et l'outil visent à susciter les interventions dans le groupe, à orienter vers le « senti », vers la parole à naître au sein du groupe, laissant la responsabilité de cette parole aux intervenants, sans juger ni restreindre. Par exemple ce premier type peut servir à se présenter au groupe, dire ses valeurs, les confronter à celles des autres membres. Le but est alors bien davantage la facilitation de l'échange que l'élément théorique de l'apprentissage. C'est ainsi qu'il peut servir de support à la dynamique d'un groupe, à l'explicitation des relations entre ses membres. Le recueil de photographies pertinentes est alors assemblé pour son pouvoir de déclenchement d'émotions, de suggestion, d'efflorescence des idées. Quantité de photographies peuvent servir ce propos, pour autant qu'elles dévoilent un horizon de préoccupations humaines assez vastes (donc selon la richesse de leurs connotations).

À l'opposé, le **photolangage notionnel** vise des objectifs théoriques très spécifiques, par exemple approfondir la notion de liberté et en différencier les multiples sens, ou bien analyser les composantes de diverses conceptions. Dans ce type de photolangage, la consigne ne vient qu'assortie d'une grille qui guide le choix de photographies. Celles-ci pourront illustrer le concept à l'étude, en préciser des nuances. Le choix des photos dans le recueil doit donc être élaboré avec soin, en fonction de toutes les connotations qui en constituent le message. C'est l'expérimentation de telles ou telles images qui vérifiera la pertinence du

choix effectué. L'encadrement pédagogique qu'implique ce type de photolangage est plus directif que dans le cas du photolangage de type déclencheur. Les consignes y doivent cerner très spécifiquement le comportement cognitif prévu pour cette « découverte guidée » que constitue un parcours de photolangage.

Le photolangage « éthique et politique »

En accord avec les préoccupations décrites plus haut, nous nous sommes d'abord attachés à préciser quelques-uns des objectifs cognitifs et affectifs poursuivis, puis à établir le cadre de référence pédagogique, les stratégies pour enfin recueillir les photographies pertinentes. Le résultat donne ce que nous avons appelé « ÉTHIQUE ET POLITIQUE », PHOTOLANGAGE. Celui-ci est du type notionnel. Nous nous sommes cependant inspirés, pour certaines stratégies pédagogiques, de quelques éléments du type déclencheur, comme on pourra le constater dans le schéma présenté plus loin. La préoccupation éthique

et politique et le choix d'images qui en découlent le permettraient bien. C'est ainsi que les **parcours pédagogiques** créés dans ce photolangage jouent facilement sur les deux tableaux, notamment le parcours « VALEURS ET AFFECTIVITÉ » où il s'agit d'identifier des émotions suscitées par l'image et d'en dégager les implications rationnelles, de problématiser à partir d'éléments vécus d'abord comme affectifs.

Structure pédagogique de la démarche

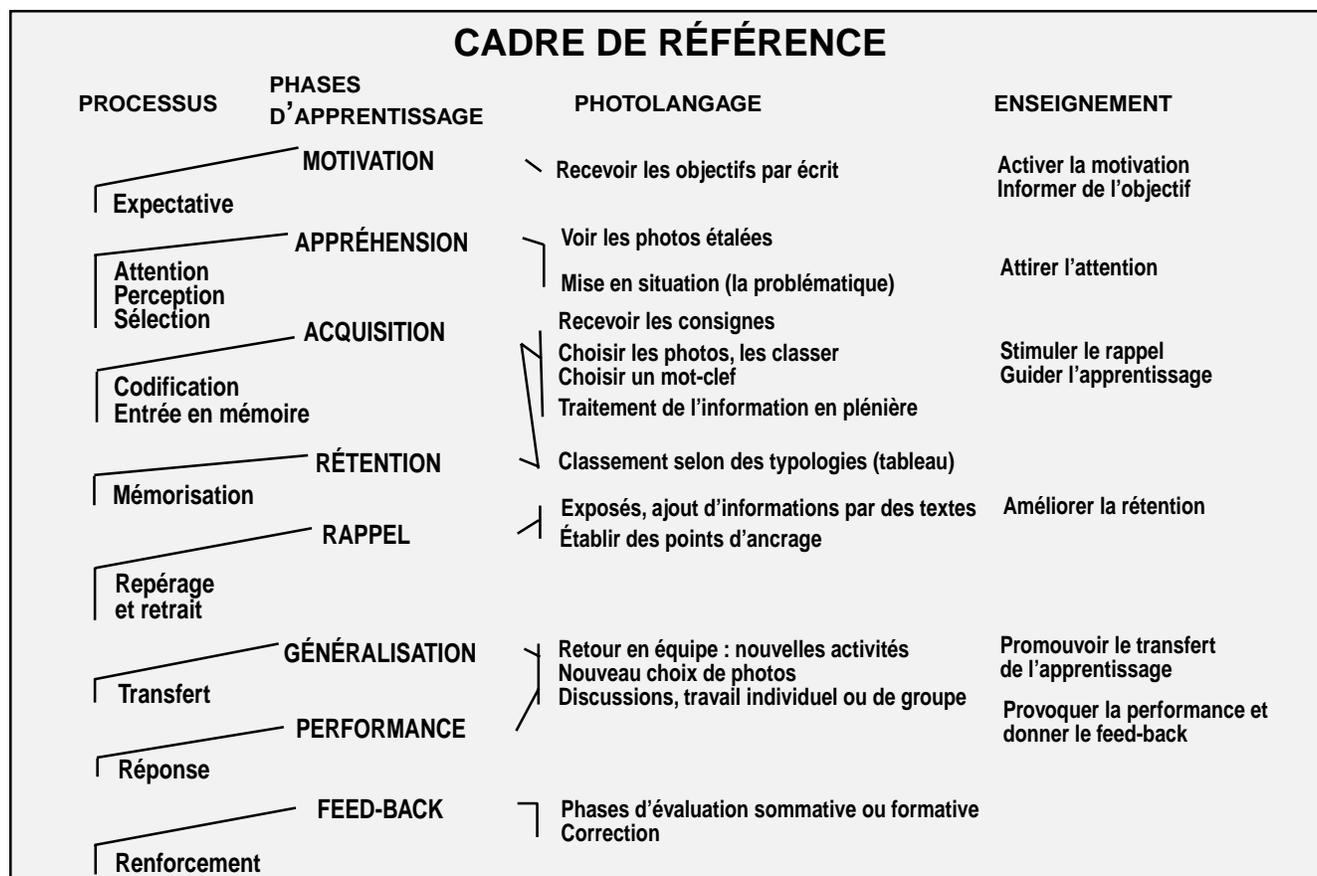
Le cadre de référence pédagogique

retenu est *grosso modo* celui de Gagné. C'est celui qui inspire la stratégie privilégiée et la séquence des interventions retenue dans les parcours pédagogiques. Il correspond aux interventions familières à tous ceux et celles qui s'intéressent à l'apprentissage. Il faut d'abord s'adresser aux motivations de l'étudiant, réchauffer son attention, lui donner un cadre d'activité, aider sa rétention par un ancrage approprié, susciter le transfert de ses acquis et le guider vers une évaluation et une critique.

Nous appellerons « parcours pédagogique » (le photolangage créé en comporte onze distincts) une activité de photolangage d'une durée approximative d'une heure et trente minutes. Dans le guide pédagogique donnant son sens au recueil de photographies, chaque parcours comprend cinq éléments :

- 1- Une présentation de la problématique proposée aux étudiants.
- 2- Un énoncé des objectifs spécifiques, cognitifs ou affectifs.
- 3- Les éléments de stratégie pédagogique appropriés.
- 4- Les consignes correspondantes pour l'activité.
- 5- Des notes relatives à la stratégie pédagogique, notamment la conclusion de l'activité.

Dans presque tous les parcours, on demande aux participants de choisir des photographies, d'établir des mots-clés s'y référant, de classer des photos selon une grille, de discuter et faire consensus en petites équipes, puis de débattre des positions en groupe-classe. La



Enseigner ... apprendre

séquence des activités prévoit presque toujours un court exposé du professeur. Le guide se complète par un aperçu de suites possibles à l'activité, soit un travail d'écriture ou de lecture, soit un exposé-synthèse.

La synthèse des parcours peut être présentée dans un schéma de forme ovale. En partant du centre, dans le premier ovale on peut lire les objectifs propres à chacun des onze parcours. Ces objectifs correspondent à ceux qui sont souvent proposés aux étudiants dans le cours de philosophie 340-401.

Le parcours « ÉTHIQUE ET POLITIQUE » définit des objectifs cognitifs très

précis : la définition de concepts utilisés durant tout le cours 340-401.

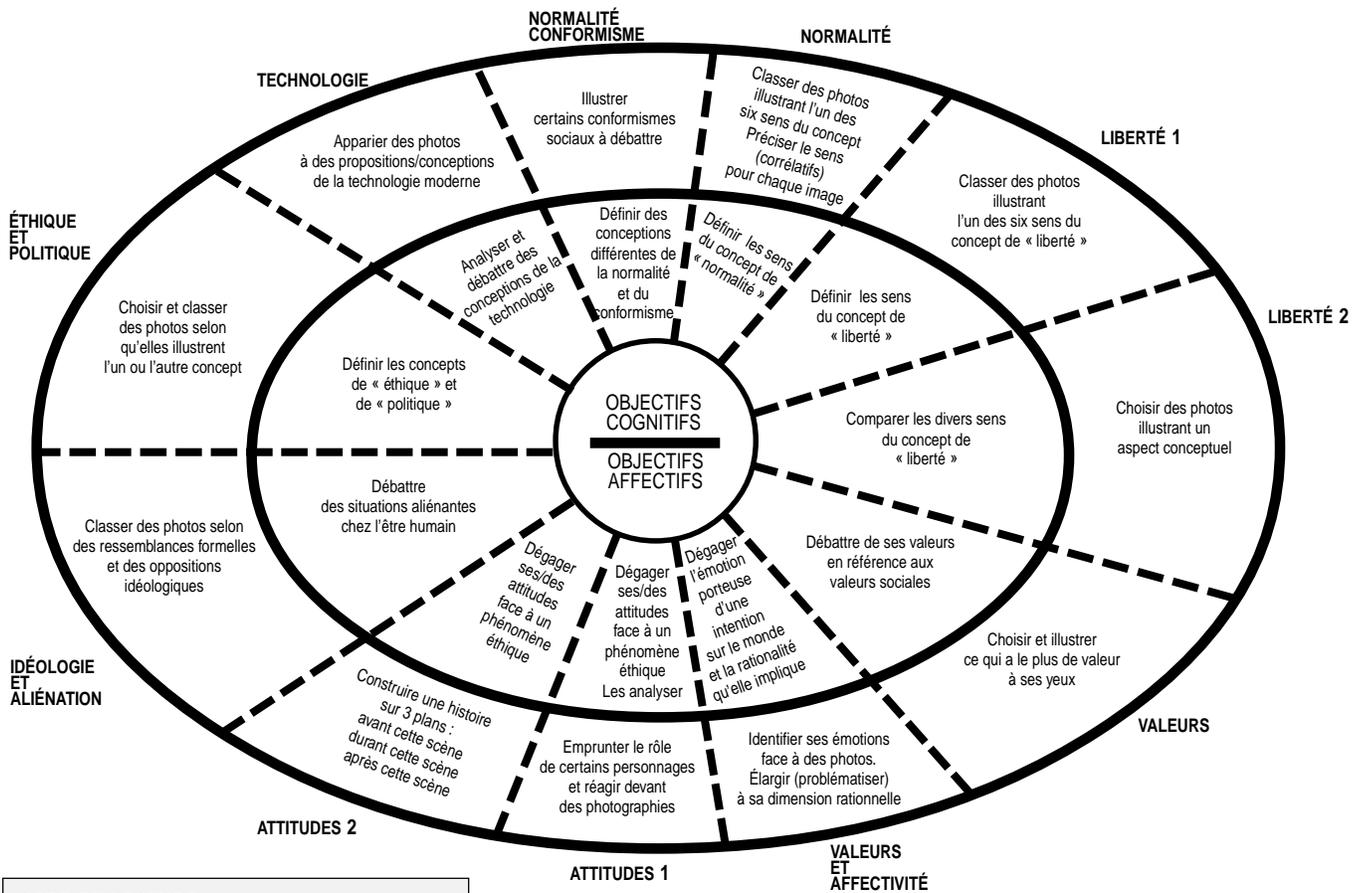
Les parcours « MORALITÉ », « LIBERTÉ 1 », « LIBERTÉ 2 » sont des variantes à une approche tout aussi conceptuelle.

Avec les parcours « TECHNOLOGIE » et « NORMALITÉ ET CONFORMISME », on cherche plutôt à analyser et différencier des conceptions différentes d'une même préoccupation humaine. Les autres parcours visent des objectifs dont la portée est davantage affective.

Le parcours « VALEURS » propose un débat sur les valeurs des participants en

référence aux valeurs sociales. On y met l'accent sur le phénomène de la préférence et sa diversité. Le parcours « VALEURS ET AFFECTIVITÉ » cherche à faire établir les liens entre les émotions et la rationalisation. On y cherche, outre les éléments propres au contenu, à développer les habiletés de problématisation et d'analyse. Le parcours « ATTITUDES 1 » propose aux participants d'emprunter un rôle social à partir duquel chacun puisse dégager des/ses (?) attitudes en face d'un phénomène souvent vu comme compromettant (l'homosexualité). Il s'agit d'une variante au jeu de rôle que l'on connaît tous. Les photos précisent alors la situation dans

SYNTHÈSE DES PARCOURS PÉDAGOGIQUES



CODE DE LECTURE
 Au plus près du centre, les objectifs pédagogiques.
 Dans le deuxième rayon, le résumé des consignes.
 En périphérie, le nom du parcours.

laquelle se joue le rôle. Le parcours « ATTITUDES 2 », centré sur l'agression sexuelle, poursuit également le dégagement des attitudes, par le biais d'une histoire à inventer sur les plans du avant/pendant/après la scène représentée sur la photographie.

Le dernier parcours, « IDÉOLOGIE ET ALIÉNATION », suscite le débat sur des valeurs par l'analyse d'images mettant en évidence des ressemblances formelles entre des images et leurs oppositions idéologiques profondes (par exemple deux photographies illustrant dans un cas une filée d'enfants attendant leur bol de lait au Sahel, dans l'autre une filée de Nord-Américains en attente au comptoir-caisse... ou bien une image illustrant de vieux souliers entassés pêle-mêle, faisant pendant à une empilade de corps à Buchenwald...).

Un exemple de parcours

Le **parcours** « **NORMALITÉ** » illustre un type de traitement retenu pour cette activité du photolangage. La présentation qui en est faite ici est commune, dans sa forme, aux dix autres parcours du photolangage « ÉTHIQUE ET POLITIQUE ». On peut effectuer ce parcours de façon tout à fait indépendante des autres, ou le faire précéder du parcours « ÉTHIQUE ET POLITIQUE », et/ou encore le faire suivre du parcours « **NORMALITÉ ET CONFORMISME** ». Comme cela a été dit plus haut, le texte de ce parcours est destiné au professeur, sauf la partie « formulation des consignes » qui peut être reproduite telle quelle pour le groupe-classe.

L'usage du photolangage exige l'emploi de consignes claires et simples d'ex-

écution. Il faut atomiser l'opération dans ses moindres détails. Mais, comme dans toute cause instrumentale, la force du photolangage réside dans l'habileté de celui ou celle qui l'utilise. La force de l'intervention pédagogique réside dans la cohérence et la richesse des stratégies mises en œuvre à propos de ce que déclenchent les images. Une simple photographie n'est qu'un fait divers parmi l'universel tas de contingences accumulées par la culture. Une image seule est muette et ne tire son importance que de la conscience qui en est impressionnée, émue, excitée. Mais une série d'images dont la vision est encadrée avec souplesse et respect pour l'étudiant peut devenir un ressort important pour la réflexion. Encadré, le regard s'affine et entraîne l'apprentissage. C'est dans cette sphère cognitive et affective qu'a

PARCOURS NORMALITÉ

OBJECTIF COGNITIF

Distinguer les divers sens du concept de « **NORMALITÉ** ».

CONTENU

Le concept de « **NORMALITÉ** ».

6 sens du concept :

1. **En géométrie** : perpendiculaire, ce qui ne penche ni d'un côté ni de l'autre.
2. **En chimie** : solution « normale » de valence gramme/litre.
3. **En médecine** : sans pathologie, sans anomalie.
4. **Statistique** : majorité des cas d'une espèce déterminée ; ce à quoi nous sommes habitués, adaptés.
5. **Éthique** : par rapport à un idéal, conforme à sa nature.
6. **Juridique** : punissable ou pas.

Pour plus de précision, voir Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*.

TERMES CORRÉLATIFS

Adapté, anachronique, conforme, correct, habituel, naturel, moral, raisonnable ; anormal, bizarre, déviant, étonnant, exceptionnel, raisonnable.

TEMPS REQUIS

1 1/2 heure.

STRATÉGIE PÉDAGOGIQUE

1. Le professeur **présente l'activité** en rappelant que le mot « normal » est un mot couramment employé par une multitude de gens et à toutes les sauces. C'est un terme polysémique servant à justifier des jugements très divers. L'activité proposée vise à découvrir et à distinguer les divers sens de ce concept.
2. La classe est **répartie en 5 équipes** de 8 étudiants. Chaque équipe dispose d'un jeu du photolangage. Celui-ci peut être réduit à une quarantaine de photographies utiles au propos, pour ne pas encombrer inutilement le champ visuel. Ce jeu de photos doit être étalé sur les tables avant que ne soit donnée la première consigne.
3. **La première consigne** demande aux étudiants de *choisir individuellement une seule photographie* illustrant le concept de « normal » ou d'« anormal », et d'identifier pour celle-ci un *mot-clé* qui en résume le sens (voir consigne 1).
4. *L'équipe* est ensuite invitée par une **2^e consigne** à regrouper les choix de ses membres autour des mots-clés qui lui semblent importants. Chaque *équipe retient trois choix de photographies* et les mots-clés qui les accompagnent (voir consigne 2).
5. **En plénière** groupant toute la classe, chaque équipe est invitée à présenter sa sélection de photos et des mots-clés. Le professeur inscrit au tableau les divers mots-clés des équipes, soit une quinzaine au total. *Ces mots-clés sont regroupés au tableau selon une typologie* conforme aux 6 sens du concept (voir contenu).
6. Le professeur complète par un **court exposé** explicitant les divers sens du concept. Il souligne le glissement fréquent chez les gens du sens statistique au sens éthique. Une feuille écrite pourrait être distribuée aux étudiants, résumant l'essentiel.
7. Par une **3^e consigne**, les 5 équipes sont invitées à choisir de nouveau des photographies illustrant cette fois les deux principaux sens du concept, à savoir les sens éthique et statistique. Chaque équipe choisit deux photographies pour chaque sens. Il s'agit ici d'une phase d'intégration des notions apprises (voir consigne 3).
8. **En groupe**, la classe discute les choix des équipes. Le professeur peut ensuite présenter une sélection de photos choisies par lui, laquelle récapitule les 6 sens du concept. Cette étape permet à chacun d'évaluer, au plan formatif, sa compréhension du concept.
9. Suites possibles à l'activité : soit une discussion en groupe-classe sur certains comportements généralement classés comme anormaux, soit une réflexion écrite sur cette activité de photolangage, soit un exercice d'évaluation (par exemple préciser les divers sens du concept impliqués dans un texte composé d'extraits).
On peut aussi passer au parcours suivant sur la normalité.

lieu l'activité du photolangage. C'est donc là qu'il est indispensable de respecter les règles de l'apprentissage, de faire en sorte qu'une activité mentale féconde se produise. Sinon, un jeu de photographies, si magnifiques soient-elles, n'apporte rien sur le plan pédagogique, pas plus qu'un film ou un texte non encadré. Ici la spécificité de l'instrument doit être orientée vers sa fin première, l'apprentissage de l'étudiant.

Le photolangage « ÉTHIQUE ET POLITIQUE » s'est donc réalisé à partir de ces pôles. Le recueil de photographies constitué (nous sommes allés jusqu'à 55 photographies) présente tout autant des préoccupations contemporaines universelles (amour, arts, avoir et gagne-pain, évasion, Gandhi, joies familiales, jeux, médecine, mutilation de l'environnement, nature, pauvreté, rapports de l'enfance à l'âge adulte, religion, technologie, travail manuel et intellectuel, vie militaire, violence) que des faits très particuliers (artisan étranger, cosmonaute dans l'espace, immolation d'un moine par le feu, scènes bucoliques inusitées, etc.). C'est dans cette diversité que seront choisies les images destinées à tel ou tel parcours. À titre d'exemple, le parcours « ÉTHIQUE ET POLITIQUE », du nom même du photolangage, nécessitera pour son utilisation une quarantaine de photographies, alors que le parcours « NORMALITÉ » n'en requerra que six, illustrant les six nuances du concept de normalité. Le support matériel offre alors une multitude de combinaisons d'usages. C'est ainsi que le parcours « NORMALITÉ » vise l'aspect cognitif du concept, tandis que le parcours « NORMALITÉ ET CONFORMISME » entraîne

plutôt la réflexion sur les conceptions impliquées dans l'usage de ce mot passe-partout.

Expérimentation

Les étudiants à qui l'on fait vivre une activité de photolangage la trouvent rafraîchissante. Ils s'y prêtent en général de façon enthousiaste et répondent bien aux consignes qui sont clairement et précisément exprimées. On en demande encore ; on trouve là une manière nouvelle et en apparence moins contraignante d'apprendre. L'animation suscitée en classe est génératrice de débats spontanés. On goûte la consommation de ces images que l'on apprend à voir d'une façon nouvelle, si « encadrée » soit-elle. Il est fréquent que des étudiants ramènent, au cours suivant, des photographies de leur choix. C'est signe que l'éveil accompli par l'activité pédagogique a trouvé des suites.

Il est difficile de ne pas participer à un travail où l'on vous demande de choisir une photographie et d'identifier un ou des mots-clés, de formuler une proposition à discuter ; aussi la participation est-elle toujours satisfaisante. Et pour peu que l'on inscrive au tableau des mots-clés identifiés par les participants, chaque étudiant du groupe-classe fournit sa part à l'entreprise commune. Susciter la participation est l'une des forces de l'outil.

À l'usage, il devient de plus en plus évident que, pour des conditions optimales, surtout dans des classes surpeuplées, chaque équipe doit pouvoir travailler avec un jeu complet des photographies

utilisées pour le parcours (format 5 x 7 pouces). Cela réduit le va-et-vient dans la classe et surtout élimine les délais dans le travail des équipes constituées. La réflexion de l'équipe s'en trouve d'autant plus facilitée. On aura eu soin au préalable de retrancher des multiples jeux de photos les images inutiles aux préoccupations du parcours.

Cette longue description de l'outil ne doit pas nous faire perdre de vue notre point de départ : l'apprentissage des étudiants. Certains se demanderont peut-être si le photolangage est un outil adéquat pour l'apprentissage de niveau collégial, s'il ne s'agit pas d'une nouvelle « bébelle ».

Une séance de photolangage n'est pas une activité en soi. L'expérimentation nous démontre sa richesse comme ressource complémentaire des autres ressources pédagogiques. Manipulé correctement, cet outil permet un travail pédagogique autrement difficile, par exemple quand il s'agit de questions d'attitudes ou d'affectivité. Sa spécificité en fait un mode d'intervention efficace dans l'illustration de concepts et l'exemplification de notions. Mais il faut l'encadrer, parfaire l'élaboration du discours qu'il a généré, particulièrement au niveau de la conclusion des activités. Les étapes de transfert et d'évaluation sont particulièrement importantes. Convenablement utilisé à quelques reprises durant une session de quarante-cinq heures, le photolangage justifie les énergies qu'il a coûtées et diversifie l'approche didactique en sciences humaines. ▣